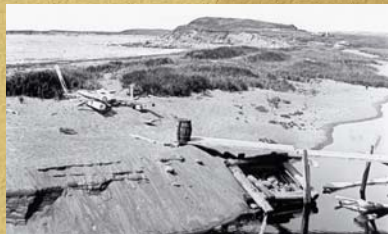


# LES MODES DE VIE

## Les habitations

L'installation des habitations était surtout tributaire de la disponibilité de la ressource en eau. Etangs, ruisseaux ou sources s'avéraient indispensables à l'établissement de la vie et de l'activité humaine.

Les constructions s'élevaient en plusieurs parties ; la maison d'habitation était le plus souvent accolée à l'étable. Les dépendances pouvaient abriter une laiterie, un four à pain, des ateliers ou d'autres débaras. Pour la fabrication des bâtiments, on utilisait parfois du bois recyclé, provenant de la récupération d'épaves de bateau, et de cargaisons que ceux-ci perdaient en mer.



Un point d'eau : le Ruisseau de la Mère Durand.  
Photo Docteur Thomas. Collection Yvonne Andrieux.



Ferme Larranaga.  
Photo Docteur Thomas. Collection Yvonne Andrieux.



Réserves de bois.  
Photo Docteur Thomas. Collection Yvonne Andrieux.

Le lieu le plus utilisé était habituellement la cuisine : celle-ci, équipée d'un poêle à bois, ne manquait pas d'animer la grande pièce. Son activité quasi-permanente permettait de maintenir une grande « baille » d'eau chaude (récipient) tout au long de la journée et ainsi d'assurer les besoins de la vie quotidienne.

Un espace était consacré au stockage du bois. On le remplissait régulièrement afin d'être toujours prêt à réalimenter le foyer.

Selon les époques et les habitations, la nature et la qualité des revêtements intérieurs et extérieurs étaient plutôt hétéroclites. Les murs comportaient de la planche brute, parfois agrémentée de papier journal posé avec soin à l'envers pour ne pas constamment lire les mêmes écrits. Les sols étaient soit en bois, revêtus parfois de toile cirée, soit constitués de gros billots de bois récupérés sur les épaves de bateau et recouverts de sable.

L'aménagement des chambres était plutôt rudimentaire. Les fermiers réservaient au moins une chambre aux garçons de ferme car à l'époque on employait beaucoup de main d'œuvre. Il s'agissait souvent d'étrangers, notamment des Terre-Neuviens.

## Les équipements

On ne pouvait pas vraiment parler de confort.

L'utilisation des bougies était très courante mais la lampe à pétrole et les fanaux ont amélioré la qualité de l'éclairage et les conditions de sécurité. On peut le comprendre aisément en imaginant les fermiers faisant le tour de leurs étables le soir ou veillant des nuits entières, lors du vêlage par exemple.

Les corvées les plus lourdes étaient certainement l'approvisionnement en eau et en bois. L'eau provenait de puits creusés ou des étangs voisins. On la captait à la main, c'est-à-dire avec des seaux ou des barils, et au mieux à l'aide d'une pompe. Mais les ennuis mécaniques étaient fréquents, surtout en hiver, lorsque la tuyauterie gelait, et il fallait alors embarquer des fûts vides sur la charrette et aller avec les bœufs au point d'eau le plus proche.



1945, provision de bois à la ferme de la Pointe au Cheval.  
Collection famille J.Poirier.



Transport de bois.  
Collection famille J.Poirier.

Le transport et la coupe de bois occupaient grandement l'emploi du temps. Les maisons étaient chauffées avec du bois de rivage, abondant à l'époque. Tous les matins l'approvisionnement était confié à un ou plusieurs hommes qui, par la même occasion, scrutaient le « plain » (rivage) à la recherche de tout objet utile qui viendrait s'échouer sur la plage. Cela faisait partie des rares moments appréciés par les hommes.

## Les déplacements

On circulait sur l'isthme surtout par nécessité. Exceptés les trajets pour aller chercher ou acheminer les produits, les déplacements étaient limités car les chemins n'étaient pas toujours faciles à emprunter. Pour aller à Miquelon, il n'y avait pas de route, seulement un chemin pour passer à cheval. Pour rejoindre Langlade, on profitait de la marée basse qui rendait le parcours plus confortable et plus rapide. Les problèmes de santé graves ou les accidents étaient heureusement peu fréquents.



Photo Docteur Thomas. Collection Yvonne Andrieux.

Les liaisons à la ville n'étaient pas régulières. Alors, lorsque le pain venait à manquer, on confectionnait quelques denrées de substitution comme les « buns », qui suffisaient jusqu'à l'arrivée du ravitaillement. Parfois aussi, les interruptions de courrier pouvaient durer jusqu'à 3 semaines.

Les conditions de vie à l'époque étaient difficiles et rudimentaires, mais la ferme offrait l'avantage d'assurer la subsistance de ses résidents, grâce aux productions de viande, légumes et produits laitiers.

L'isthme de Miquelon-Langlade, d'hier à aujourd'hui. Et demain ?